

Fête du Saint sacrement du corps et du sang du Christ

1/ INTRODUCTION

Pourquoi cette fête ? Est-elle nécessaire ?

« *Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas !* » !

Il sait bien que :

- le **Jeudi saint** et la **Nuit pascale** sont les sommets eucharistiques par excellence,
 - et que chaque dimanche est une fête du Corps du Christ!
- MAIS il aime célébrer encore, à peine sorti du Temps pascal, une fête de l'Eucharistie, comme s'il craignait de s'y habituer.

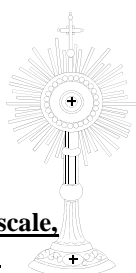
Il rallume, il ravive !

➔ **Alors ce cœur délicieusement fou montre le Corps du Christ dans des « monstrances » (ostensoirs) où il l'expose.**

Il le porte dans la rue, sur les places publiques, l'entoure de fleurs, de draperies somptueuses, d'hymnes et de cantiques, ce qu'il a de plus beau.

L'hymne du Lauda Sion dit :

***Tant que tu peux, tu dois oser
tu ne saurais trop le louer!
Louons-le donc à pleine voix
dans l'allégresse et dans la joie.***



Ainsi la liturgie, après la grande synthèse pascale, reprend-elle un de ses merveilleux bijoux, le plus beau, son Eucharistie.

Elle le contemple avec ravissement.

Laissons-nous ravir, laissons-nous émerveiller.

Il faut bien vibrer un peu, faire l'apprentissage des merveilles qui nous attendent encore, célébrer l'action de grâce terrestre pour nous préparer à l'ineffable liturgie céleste.

***O bon Pasteur qui nous nourris,
Conduis-nous au banquet du paradis!***
(Lauda Sion)

2/ LE CONTEXTE DANS LEQUEL CETTE FÊTE EST NÉE

La Fête-Dieu, comme les fêtes de la Trinité et du Sacré-Coeur, fait partie de ces célébrations à thème qui naquirent aux « époques de liturgie faible » et où l'on communiait peu !

Sa naissance s'explique par le fait que, la réception de la communion devenant plus difficile, les fidèles compensaient cette privation par la vue de l'hostie (l'élévation de l'hostie, après la consécration date de cette époque: 1200); on voulait aussi défendre la présence réelle contre certains doutes.

Le culte de la présence eucharistique prit donc de l'importance, au détriment des aspects :

- le sacrifice,
- le repas,
- et l'assemblée.

2/ A L'ORIGINE : les visions divines de JULIETTE de CORNILLON

Julienne de CORNILLON était née à Retinne en Belgique près de Liège en 1193.

Orpheline à l'âge de 5 ans, elle fut confiée, avec sa sœur Agnès, au couvent du **Mont Cornillon** récemment fondé.

Les sœurs de ce couvent vivaient selon la règle de Saint Augustin.

A l'âge de 14 ans, Julienne fut admise au nombre des sœurs. Elle étudia le latin, ce qui lui permit de lire les Pères, tels que Saint Augustin et Saint Bernard.

1207 : la vision

Peu de temps après sa profession, elle fut favorisée d'une vision dont elle ne comprit pas la signification.

Elle vit la lune rayonnant de lumière et y remarqua une bande noire qui la divisait en deux parties égales.

Croyant que ce n'était qu'une imagination ou une tentation, elle n'y eut d'abord aucun égard ;

mais la vision se renouvela si souvent qu'elle finit par être inquiète à ce sujet.

1210 : Dieu lui révéla enfin la signification

* la lune représentait l'église militante

* et que la bande noire qui la traversait, signifiait **qu'il manquait une fête dans l'Église**, la fête du saint Sacrement qui devrait être instituée pour ranimer la foi des fidèles et expier les fautes commises contre cet auguste Sacrement.

Sa volonté, en effet, est que,

«pour l'augmentation de la foi affaiblie en cette fin de siècle et pour le progrès et la grâce des élus, l'institution du Sacrement de son Corps et de son Sang soit célébrée une fois par an.

Et cela plus solennellement et plus spécialement que lors de la Cène du Seigneur, moment où l'Église est généralement occupée au lavement des pieds et à la mémoire de la Passion.

Dans cette commémoration solennelle du sacrement, il faut suppléer avec diligence aux manquements quotidiens commis par négligence ou par insuffisance de dévotion »

(Extrait de Vie de la vénérable Julienne de Cornillon, traduction française par Jean-Pierre Delville, édition de Liège, 12-14 septembre 1996).

En 1222, Julienne fut nommée prieure du couvent.

Mais elle ne parle pas de ses visions !

Vers 1230 : 20 ans plus tard, elle en parle enfin !

Julienne en parle d'abord à **Ève**, recluse à Saint-Martin, et à **Élisabeth**, vierge à Huy, leur demandant leurs prières

Et elle en parle à **Jean de Lausanne**, chanoine de l'église Saint-Martin à Liège.

Celui-ci en parle à divers personnages, en particulier **Jacques de Troyes**, futur pape Urbain IV, alors archidiacre de l'Église de Liège.

1240 : une grande tempête se déchaîna contre elle,

Le nouveau prieur du couvent augustin, Roger, se mit à la détester et à la calomnier sur son administration de son couvent, entraînant les bourgeois contre elle !

Le couvent des sœurs fut même envahi et dévasté !

Julienne, avec plusieurs religieuses, se réfugia près de la recluse Ève et du chanoine Jean de Lausanne.

Leur exil ne dura que trois mois.

Mais le prince-évêque Robert intervint

il fit condamner le calomniateur de Julienne.

1246 : promulgation «manquée» de la Fête à Liège

Après bien des péripéties, en 1246, Robert de Torote, prince évêque de Liège, accepte de promulguer la fête à son synode général. Mais l'évêque meurt !

1252 : promulgation réussie de la fête dans la région de Liège.

Hugues de Saint-Cher, en qualité de légat du Saint-Siège (ancien prieur du couvent des Dominicains de Liège !) rendit la fête obligatoire dans toute l'étendue de sa légation.

Julienne eut encore bien des tribulations !

Elle dut changer plusieurs fois de couvent !

Elle meurt en exil à Fosses-la-Ville près de Namur le 5 avril 1258.

Pendant l'exil de Julienne et après sa mort, Ève poursuit la mission.

C'est à elle qu'on attribuera d'abord l'origine de la fête !

1261 : promulgation de la fête par le Pape !

L'archidiacre Jacques de Troyes qui avait quitté la cité de Liège vers l'an 1250, fut élu Pape, le 29 août 1251 sous le nom de Urbain IV.

Par la bulle « *Transiturus* »

- il étend la fête à tout l'univers
- il propose l'office composé par saint Thomas avec la belle séquence *Lauda Sion*.
- et il accorde des indulgences de 100 jours à ceux qui, contrits et confessés, assisteraient aux offices divins .

1311 : le concile général de Vienne de 1311

- confirma la bulle *Transiturus* d'Urbain IV
- et ordonna de l'observer.

1318 : les processions sont recommandées !

Le Pape Jean XXII, pour rendre la fête plus solennelle et ranimer la foi en la Sainte Eucharistie, prescrivit, disent Chapeville et Bertholet, que le jour de la fête on ferait une procession solennelle avec le saint Sacrement par les rues et les places publiques.

Toutefois le texte de cette prescription n'est pas connu.

4/ LA « FÊTE DIEU » une grande FÊTE POPULAIRE !

► La Fête-Dieu devint une des fêtes les plus populaires de la chrétienté

* Elle s'enrichit assez vite d'une procession du Saint Sacrement qui fit d'ailleurs son succès.

* Apparurent alors les « ostensoirs » où l'on expose une hostie consacrée, et dont la forme portative est :

- soit une demi-lune,
- soit une tourelle gothique
- et, à partir du baroque (17^e et 18^e s) un soleil.

► Mais vint une période d'APPAUVRISSMENT concernant l'Eucharistie

Peu à peu, on expose le Saint Sacrement jusque pendant la messe elle-même !

C'est à partir de là encore que la sainte réserve sera conservée sur l'autel, dans un tabernacle lui-même amplifié par de magnifiques retables, mais qui écrasent la table du repas.

→ Insensiblement la liturgie eucharistique se déplace et s'appauvrit.

Plus tard, fin 17^e ce fut la réaction anti-protestante

la « contre Réforme » :

- on affaiblit encore plus la liturgie de la Parole,
- tandis que le jansénisme étouffe la communion.

Des idées justes, trop unilatéralement appuyées, avaient conduit à la mort de l'esprit liturgique.

► 19^e, 20^e S et VATICAN II : période de « RESTAURATION » !

Il fallut la lente reprise de conscience, grâce au mouvement liturgique qui aboutit, avec Vatican II, à la restauration des grandes lignes de l'Eucharistie.

Aujourd'hui

Après un moment d'abandon, la procession du Saint Sacrement semble retrouver les faveurs, devenant le symbole de l'Eglise en marche au milieu de laquelle chemine son pasteur.

Avec le souci de ce que l'on appelle l' « arcane »: ne pas exposer l'Eucharistie à ceux qui n'ont pas la foi; en ce cas, une fête dans un jardin clos, un cloître... plutôt qu'une procession publique excitant la raillerie des anti.

Mais la célébration de la MESSE doit, à tout prix, redevenir et rester le centre de cette fête !

Les textes, grâce à Dieu, mettent en relief les réalités fondamentales de la foi:

- la Pâque du Christ,
- l'Eglise assemblée autour de son Seigneur glorifié.

QUELLE DATE ?

En principe c'est le **jeudi** qui suit la fête de la Trinité.

Dans les pays où ce jour n'est pas chômé, c'est le **dimanche** suivant.

Lecture: Genèse 14,18-20

Comme Abraham revenait d'une expédition victorieuse contre quatre rois, Melkisédek, roi de Salem, fit apporter du pain et du vin ; il était prêtre du Dieu très-haut.

*Il prononça cette bénédiction :
"Béni soit Abraham par le Dieu très-haut,
qui a fait le ciel et la terre ;
et béni soit le Dieu très-haut,
qui a livré tes ennemis entre tes mains."*

Et Abraham lui fit hommage du dixième de tout ce qu'il avait pris.

Mystérieux personnage que ce Melkisédek !

Il était roi de Salem (de paix; on y voit un indice de Jérusalem)

Et il était « prêtre du Très Haut », dont on ne sait d'où il vient : figure lointaine du Christ-Prêtre, roi et prophète.

Deux actions :

- * il offre du pain et du vin
- * et il prononce une bénédiction,
- = deux indices de la future eucharistie de Jésus.

La Lettre aux Hébreux consacrera presque tout son chapitre 7 au parallèle entre Melkisédek et le Christ Grand Prêtre,

Et l'ancien canon romain (notre première prière eucharistique) y fait mention explicite.

La liturgie aime les "correspondances" et souligne, dans la première lecture des trois années du cycle, la continuité entre l'ancienne Alliance et la nouvelle, celle-ci n'étant bien comprise qu'à la lumière de celle-là.

Psaume: Ps 109,1-4

R/ Tu es prêtre à jamais, Christ et Seigneur !

Oracle du Seigneur à mon seigneur :

*"Siège à ma droite,
et je ferai de tes ennemis
le marchepied de ton trône."*

**De Sion le Seigneur te présente
le sceptre de ta force :**

"Domine jusqu'au coeur de l'ennemi."

**Le jour où paraît ta puissance,
tu es prince, éblouissant de sainteté :**

*"Comme la rosée qui naît de l'aurore,
je t'ai engendré."*

**Le Seigneur l'a juré
dans un serment irrévocable :**

*"Tu es prêtre à jamais
selon l'ordre du roi Melkisédek."*

O, Christ nous te louons car le Seigneur, le Père t'a fait, toi aussi, Seigneur.

Il t'a élevé dans la gloire de ta résurrection, a mis tes ennemis, le Mal, sous tes pieds, t'a fait asseoir à sa droite.

C'est à la lumière de cette gloire que nous comprenons maintenant que tu étais Dieu dès avant la naissance terrestre, engendré à l'aurore éternelle.

C'est dans l'assemblée eucharistique, dans la nouvelle Sion, que tu étends ton règne.

C'est parmi nous que tu exerces ton sacerdoce unique, car tu es prêtre à jamais à la manière dont te préfigurait le roi Melkisédek (première lecture).

1^{ère} de St Paul aux Corinthiens 11,23-26

*Frères, moi, Paul,
je vous ai transmis ce que j'ai reçu
de la tradition qui vient du Seigneur :
la nuit même où il était livré,
le Seigneur Jésus prit du pain,
puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit :
"CECI EST MON CORPS, qui est pour vous.
FAITES CELA EN MEMOIRE DE MOI".*

*Après le repas, il fit de même avec la coupe
en disant : "CETTE COUPE EST LA NOUVELLE
ALLIANCE EN MON SANG.
Chaque fois que vous en boirez,
faites cela en mémoire de moi."*

*Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce pain
et que vous buvez à cette coupe, vous
proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il
vienne.*

Le récit le plus ancien de la Cène !

La première lettre aux Corinthiens ayant été écrite vers 56, soit environ 25 ans après les faits et bien avant les évangiles, nous sommes ici en présence du récit le plus ancien de la cène de Jésus.

On ne le lit pas sans émotion quand on sait, de plus, que Paul a le souci non d'inventer, mais de transmettre ce qui est déjà tradition et qui vient directement du Seigneur.

On y trouve la merveilleuse TRILOGIE du mémorial :

- * **la mémoire du Christ livré**, donnant son corps pour nous; → cf le passé)
- * **la présence** (quand vous en mangez et en buvez vous me recevez, car ceci est mon corps et mon sang) → cf. le présent)
- * et **l'annonce de l'achèvement**, dans l'espérance de sa venue. → cf. l'avenir)

L'acclamation après la consécration s'inspire directement de ce passage qui nous aide à embrasser d'un seul coup d'oeil toute l'histoire du Salut.

Simple souvenir? « Chaque fois que vous boirez de cette coupe, faites cela en mémoire de moi ».

Sûrement pas un simple souvenir !

L'alliance nouvelle est à refaire à chaque eucharistie.

Quel engagement!

De quoi hésiter, pour peu qu'on y réfléchisse.

Le souci de Paul est de mettre la cène en relation avec la passion du Christ : « corps donné pour vous », « coupe de l'alliance ».

Cela doit nous aider à saisir le **caractère dynamique de l'eucharistie** :

- elle est plus que simple présence du Christ,
- elle est présence libératrice pour nous
- et nous devons être, nous-mêmes, présence libératrice pour les autres.

« **Si vous ne mangez... Si vous ne BUVEZ** »

Quand donc se décidera-t-on, pour les fêtes du moins, à laisser les fidèles communier **sous les deux espèces**?

Même un prêtre seul présenter coupe et calice; les fidèles prennent la sainte hostie et la trempent dans le précieux sang. Est-ce compliqué? Antihygiénique?

SEQUENCE: « *Lauda Sio* »

Voir le texte dans les Missels

Après cette deuxième lecture, on peut chanter la séquence (ou suite chantée) dite ***Lauda Sion***.

C'est une des cinq que nous a gardées la liturgie.

Petit bijou où l'auteur, saint Thomas d'Aquin, a su éviter la sécheresse d'un traité de théologie, pour nous livrer une méditation sur l'Eucharistie, à la fois précise et savoureuse.

"Chante, Eglise.

car le voici, le pain de l'homme en route".

ACCLAMATION: ALLELUIA, ALLELUIA.

Tu es le pain vivant venu du ciel, Seigneur Jésus.

Qui mange de ce pain vivra pour toujours."

Alléluia.

Évangile: Luc 9,11-17

la multiplication des pains.

Jésus parlait du règne de Dieu à la foule,
et il guérissait ceux qui en avaient besoin.

Le jour commençait à baisser.

Les Douze s'approchèrent de lui et lui dirent :

*"Renvoie cette foule, ils pourront aller dans les villages et les fermes des environs pour y loger et trouver de quoi manger :
ici nous sommes dans un endroit désert."*

Mais il leur dit :

"Donnez-leur vous-mêmes à manger."

Ils répondirent :

*"Nous n'avons pas plus de cinq pains et deux poissons...
à moins d'aller nous-mêmes acheter de la nourriture pour tout ce monde."*

Il y avait bien 5000 hommes.

Jésus dit à ses disciples :

"Faites-les asseoir par groupes de 50 !"

Ils obéirent et firent asseoir tout le monde.

**Jésus prit les cinq pains
et les deux poissons,
et, levant les yeux au ciel,
il les bénit, les rompit**



**et les donna à ses disciples
pour qu'ils les distribuent à tout le monde.**

**Tous mangèrent à leur faim,
et l'on ramassa les morceaux
qui restaient :
cela remplit douze paniers.**



Les évangiles nous ont gardé six versions de la multiplication des pains;

c'est dire son importance pour l'Eglise primitive.

Nous lisons celle de Luc qui médite les événements à travers le **rituel liturgique** alors déjà en usage.

« ***Jésus prit du pain, le bénit, le rompit et le donna*** » ;
rituel qui reste toujours le nôtre dans nos messes.

On devine sans peine également le rôle des disciples

dans les assemblées liturgiques à travers leur rôle dans ce récit quand ils distribuent le pain et les poissons à tout le monde.

Luc ne s'intéresse donc pas au merveilleux de la multiplication des pains,

mais à une foule qui a faim, faim de Dieu.

Car, redisons-le, ce pain est signe de l'Eucharistie.

Et Jésus rassasie la foule,

il lui donne une nourriture abondante,
toute l'abondance de sa grâce

« ***Tous mangèrent à leur faim*** »,

au point que les morceaux qui restaient ne furent pas jetés, mais ramassés pour nourrir encore d'autres.

➔ **L'accent est donc mis ici sur l'Eucharistie
comme nourriture riche et abondante.**

J'en profiterai dans la mesure où j'ai faim,
faim de Dieu.

Mais il faut savoir faire le mouvement contraire !

Si Luc a transposé le pain matériel en le pain spirituel de l'Eucharistie, s'il a mis l'accent sur la richesse, l'abondance de cette nourriture - on commettrait une lourde erreur en ne faisant pas le **mouvement contraire**.

L'eucharistie doit nous aider, nous qui avons beaucoup reçu, à distribuer nos richesses, à partager avec les pauvres leur lutte contre la faim.

Que Dieu nous préserve de ces assemblées eucharistiques gentilles, mais dramatiquement refermées sur elles-mêmes!

Un déplacement significatif

Chaque fois que je participe à une eucharistie, lorsque, au moment de la consécration (parfois on y agite une clochette), le prêtre prononce les paroles de Jésus: "Ceci est mon corps...", puis élève l'hostie et encore le calice, je sens le silence grandir et l'attention s'intensifier.

Puis les chaises bougent, les gorges toussent, l'attention est retombée.

Et, chaque fois, un malaise s'empare de moi. Non à cause de cette attention consécatoire, mais parce qu'elle retombe - au mauvais moment !

C'est que, juste alors, l'attention devrait encore grandir, car c'est alors que, avec une audace inouïe qui a fait dresser les cheveux sur la tête des protestants, la sainte liturgie offre le Christ:

"Nous t'offrons, Père, cette offrande vivante et sainte pour te rendre grâce... Regarde le sacrifice de ton Eglise et daigne y reconnaître celui de ton Fils..." (prière eucharistique no. 3, le sens est identique dans les autres).

L'Eglise dispose ici du Christ comme de son bien, et sa prière misérable, son intercession pécheresse, les voilà riches du Christ lui-même.

Qui, le sachant, ne retiendrait son souffle et ne sentirait son cœur battre dans celui du Christ?

C'est de la consécration au Pater que je veux être attentif avec le plus d'intensité !

La « PRÉSENCE RÉELLE »

Comment le Christ est-il présent dans le pain et le vin?

1/ Ce n'est pas seulement une présence symbolique. !

Christ ne fait pas "comme si" il était présent.

« *Ceci est mon corps* », dit Jésus.

Il ne dit pas: « *Ceci signifie mon corps* ».

2/ MAIS évitons de nous l'imaginer d'une présence trop matérialisée !

Le Christ de l'Eucharistie est un Christ de gloire, ressuscité

il est dans l'Esprit Saint.

Nous ne sommes pas des **anthropophages** en mangeant le corps et on buvant le sang du Christ !!

A l'époque des évangiles,

- le **corps** voulait dire la **personne**,

- et le **sang** contenait la **vie**.

Nous recevons le Christ en personne, nous recevons sa vie. Dans le corps livré, dans le sang versé nous recevons le Christ en son don entier sur la croix.

TEXTE DE ST JEAN CHRYSOSTOME

*"Lorsque tu t'avances,
ne t'approche pas les mains grandes ouvertes,
ni les doigts écartés,
mais avec la main gauche, fais un trône
pour la droite qui va recevoir le Seigneur.*

Reçois le Corps du Christ et réponds "Amen".

Avec soin, sanctifie les yeux...

*puis après avoir communié au Corps du Christ,
approche-toi aussi de la coupe de son Sang.*

Incline-toi en une attitude d'adoration et de respect et dit : "Amen".

Sanctifie-toi aussi par la participation au Sang du Christ.

Puis en attendant la prière, rends grâce à Dieu d'un si grand mystère".

Extrait de sermon de J-M de la MENNAIS « AUX ENFANTS ET AU JEUNES » N° 97 SUR L'EUCCHARISTIE

(...)

Je n'aurai pas de peine maintenant à vous faire concevoir que **l'Eucharistie est le plus grand, le plus auguste des sacrements.**

Les autres sacrements, comme l'observe le saint Concile de Trente, ne produisent la grâce que dans le moment même où ils sont appliqués ;

l'Eucharistie contient J.-C. avant que le prêtre et les fidèles reçoivent le sacrement, aussitôt que les paroles de la consécration sont prononcées, et jusqu'à ce que les espèces soient détruites ;

les autres sacrements répandent la grâce, il est vrai ; mais ils n'en contiennent pas le principe et l'auteur, et dans l'Eucharistie on reçoit celui qui en est la source, le Dieu même qui la donne.

Jugez d'après cela, M.C.Enfants., combien vous devez avoir de **respect pour ce sacrement adorable** ; avec quel soin, avec quel empressement vous devez apprendre tout ce dont il est nécessaire que vous soyez instruits pour qu'on vous permette de vous en approcher.

Je viens de vous prouver combien il a fallu que J.-C. vous aimât pour faire de votre âme son sanctuaire et sa demeure.

J'ai voulu par là vous exciter, M.E., à l'aimer aussi, et surtout vous montrer combien il est indigne, combien il est affreux d'outrager J.-C. présent sur nos autels : insulter le Seigneur dans le moment même où tout nous rappelle son amour sans bornes et son excessive bonté, quelle horrible ingratitude !

Cependant, M.Enfants., n'est-ce pas là ce que vous faites ? Avec quelle indécence ne vous comportez-vous pas dans nos églises !

Hélas ! il semble que vous ne sachiez point qu'elles renferment ce grand Dieu devant qui les puissances même du ciel tremblent et s'humilient ; il semble que vous ignoriez que J.-C. notre Sauveur est véritablement dans nos tabernacles : oui, vous entrez dans nos temples comme dans un lieu profane, et vous vous y tenez comme si vous étiez sur une place publique : vous y paraissez avec un air de dissipation, je ne dis pas assez, avec un air d'impiété qui afflige la religion et tous les fidèles qui vous y voient ;

témoins de vos scandales, ils se demandent à eux-mêmes : est-ce donc là ces enfants qui se préparent à leur première communion ? viendraient-ils offenser ici J.-C. s'ils désiraient le recevoir dans leur cœur ?

SERMON 99 A DES ENFANTS
« COMMUNION FRÉQUENTE »

Qu'est-ce que communier ?

Ce n'est pas seulement unir notre corps au corps sacré de notre Sauveur ;
c'est encore, (et comprenez-le bien), unir notre esprit à son esprit, notre âme à son âme.

Or cette union ne peut avoir lieu qu'autant que nous entrons dans les sentiments de J.-C., c'est-à-dire qu'autant que ses jugements deviennent nos jugements, ses pensées nos pensées, ses désirs nos désirs ; de manière que ce ne soit plus nous qui vivions, mais que ce soit lui qui vive en nous.

Donc, chaque fois que nous avons le bonheur de participer aux divins mystères, nous devons nous détacher de plus en plus des biens de la terre que J.-C. a méprisés, des joies mondaines qu'il a condamnées, des plaisirs sensuels qu'il a expiés par tant d'humiliations et de douleurs,
et en même temps nous devons mieux comprendre le prix des biens éternels, et être résolu de travailler à les obtenir par la pratique des vertus chrétiennes, de l'humilité, de la charité et de la pureté.

SERMON 386 AUX FIDÈLES
« APRÈS LA COMMUNION »

Silence ! ce n'est plus à moi de parler : Jésus, le Verbe éternel est véritablement et substantiellement présent au dedans de vous ;
il parle lui-même à votre âme ; écoutez ses divines leçons, recueillez avec un humble et saint respect ses avertissements, ses conseils ;
âmes chrétiennes qui venez de recevoir votre Sauveur, adorez-le ; unissez-vous à lui intimement comme il s'unit à vous.

Que vous dit-il en ce moment ?

Mon fils, je viens de signaler en toi mes miséricordes ; tu me possèdes tout entier ;
tu possèdes ce corps que j'ai livré sur la croix pour ton salut ; mon sang coule dans tes veines ; mon âme, ma divinité habitent en toi !

En échange de tant de bienfaits, pour prix de tant d'amour, mon fils, donne-moi ton cœur : *præbe, fili mi, cor tuum mihi* (donne-moi ton cœur, mon fils !)

Ah ! n'hésite point à me donner ce cœur si pauvre, si souffrant, si dénué de forces et de vertus ;
je l'abreuverai de mes consolations et de mes joies ;
je le remplirai de mes lumières, de ma sagesse, de ma paix, de mes mérites, de ma sainteté et de tous les biens : *donne-moi ton cœur, mon fils*

Mon fils, pourquoi donc avais-tu abandonné ton père ? Pourquoi l'as-tu fui si longtemps ?
Maintenant que tu es revenu à lui, vois combien tu es heureux ; vois combien il est indulgent, miséricordieux, aimable et bon ; ne le quitte plus

désormais ; ne l'afflige plus désormais par de nouveaux égarements ; demeure-lui attaché par les liens d'un indissoluble et éternel amour :
donne-moi ton cœur, mon fils

Oh ! qu'elle est douce et pénétrante, la voix du Sauveur Jésus qui avec tant de bonté prie, conjure de misérables pécheurs de [...] (Lacune dans le manuscrit).

389 AVANT LA COMMUNION.
Fragment :

[...] J'irai à vous Seigneur, et loin d'y aller avec crainte, j'irai à vous avec empressement, avec une humble confiance ;

et pourquoi ?

Est-ce parce que je suis juste ?

Non, mais parce que je suis languissant et malade, et que vous êtes le pain de vie ;
mais parce que je suis pécheur, et que vous êtes le père des miséricordes.

En me voyant assis à votre table, ceux qui me connaissent diront sans doute : comment celui-ci ose-t-il manger la chair du Sauveur et porter à ses lèvres le calice du salut ?

Mais qu'ils se rappellent que ce sont les aveugles, les boiteux, les pauvres et les infirmes qu'il appelle dans la salle du festin, tant sa bonté est grande, tant sa miséricorde est au-dessus de nos pensées.

Puissiez-vous n'être plus inconstant dans ses voies et ne plus perdre la justice qu'il vous a rendue
Puissiez-vous ne vous rendre plus coupable de cette ingratitude qui vous rendrait seule plus criminels à ses yeux que vous ne l'avez jamais été par vos désordres !

Malheur devenu si universel qu'il pourrait dire aujourd'hui ce qu'il dit un jour étant sur la terre : j'en ai guéri dix, et je n'en vois qu'un qui me témoigne sa reconnaissance ; où sont les neuf autres ?

Soyez à jamais béni de tant de bonté, Seigneur Dieu tout-puissant, qui, n'ayant aucun besoin ni de l'homme ni de ses hommages, ni de sa justice, ne dédaigne pas cependant de le rechercher, de vous approcher de lui et de recevoir ses hommages ;

mon Dieu, agréez les miens, dans ce moment surtout où vous manifestez sur moi avec un si prodigieux amour, vos infinies miséricordes ;

j'unis à mes remerciements et à mes louanges, les louanges que vous offrent dans le ciel vos saints et vos anges ;

je convie toutes les créatures à vous rendre des (actions de) grâces immortelles, à vous bénir avec moi ; je voudrais pouvoir réunir tout ce qu'elles ont de sentiments et de voix pour animer ma reconnaissance, et pour la faire éclater par des louanges dignes de vous et de la grâce que vous m'avez faite. (*Inachevé*).

**Sermon 393 AMENDE HONORABLE
AU TRÈS SAINT SACREMENT (extrait)**

« Prêtre de J.-C., montez à l'autel, ouvrez le saint tabernacle où est renfermé l'hostie toujours vivante. Ô Jésus, caché sous les voiles eucharistiques, venez à nous, plein de douceur ;

et de même qu'autrefois vous parcouriez la Judée en rendant la santé aux malades et en faisant du bien à tous, passez au milieu de tout ce peuple en répandant sur lui vos bénédictions les plus abondantes.

(...)

Prenez et mangez, nous dit-il à tous, mangez ô mes amis, buvez, enivrez-vous, mes bien-aimés !

Vous tous qui avez soif, venez à la source dont les eaux rejaillissent dans l'éternelle vie ;

et ce qu'il nous donne à **manger**, c'est sa chair vivifiante, sa chair crucifiée pour nous,

et ce qu'il nous donne à **boire**, c'est son sang, le sang de la nouvelle et éternelle alliance répandu pour la rémission des péchés ;

ainsi, par la sainte communion, il s'incarne et il vit en nous ; nous vivons en Lui, il devient l'os de nos os, c'est-à-dire, M.F., comprenez-le bien, la chair de notre chair, comme parle l'Écriture ; son âme s'unit à notre âme infirme et défaillante : c'est le ciel.

HOMÉLIE

Bien qu'elle soit mystérieuse, cette figure biblique de **Melchisedech** ne peut nous laisser indifférent, aujourd'hui encore.

Ce roi de Salem apparaît et disparaît sans aucun autre commentaire. Or si brève soit-elle, cette mention contient de nombreux traits significatifs.

Il est roi et prêtre en même temps. Il adore le Dieu Très-Haut sans connaître le Nom révélé.

Il offre le pain et le vin et prononce une double bénédiction, celle d'Abraham par Dieu et de Dieu pour Abraham.

Enfin il professe que Dieu qui est à l'origine de la terre et du ciel porte une attention toute particulière sur Abraham.

L'Eglise y a toujours vu plus que ne le chante le psaume. « Tu es prêtre à jamais selon l'ordre de Melchisédech. » Par delà cette figure prophétique, elle y voit la préfiguration de l'Eucharistie du Seigneur.

DIEU SUR NOS CHEMINS

En l'offertoire de chaque messe, nous lui apportons notre bonheur d'exister et nos douleurs et nos angoisses, nos lourdeurs terrestres et nos cri d'espérance en la vie.

Par delà l'écorce, il transfigure notre réalité. Il nous ouvre à l'immensité ultime de notre humanité charnelle et nous fait percevoir l'aspect réel des êtres et des choses.

“Comme cette eau se mêle au vin pour le sacrement de l'Alliance, puissions-nous être unis à la divinité de celui qui a pris notre humanité ».

La liturgie n'est pas une cérémonie rituelle, elle est geste du Dieu qui existe éternellement et qui nous fait parvenir progressivement à la dimension qui est la sienne et qu'il fait devenir nôtre. “Faisant ici mémoire de la mort et de la résurrection de ton Fils, nous t'offrons, Seigneur, le pain de la vie et la coupe du salut.”

Nous ne sommes plus seuls, isolés, ou réunis seulement entre nos frères autour de la table eucharistique. Rassemblés dans le Christ, “ en Lui, par Lui et avec Lui,” nous osons lui demander la grandeur ultime qui est la nôtre :”Humblement, nous te demandons qu'en ayant part au corps et au sang du Christ, nous soyons rassemblés par l'Esprit Saint en un seul corps.”

La prière eucharistique N° 3 va même plus loin que la prière eucharistique N°2 :” Que l'Esprit-Saint fasse de nous une éternelle offrande à ta gloire.” Nous les hommes mortels, devenir une éternelle offrande à ta gloire ? hommes et femmes si faibles et souillés, si prudents et feu de paille, hommes d'espérance en attente d'épanouissement..

Il n'y qu'une unique et totale offrande à la gloire de Dieu, c'est l'offrande de son Fils sur notre terre, sur les chemins de Palestine, sur la Croix, dans la gloire de la Résurrection. Et nous osons dire : “Fais de nous une éternelle offrande à ta gloire !” parce que nous osons dire : « Notre Père. » après avoir dit « En Lui, par Lui, tout honneur et toute gloire ! »

Le Corps vient en nos mains ouvertes. Ce pain est peu de choses pour un regard humain. Que la foi nous donne chaque fois d'en être émerveillés car la splendeur de Dieu vient en nos mains.

DIEU DANS NOS VIES

“Un jour, Dieu a regardé une femme. Il l'a trouvée belle et s'est liée à elle parce qu'en elle, il a aimé la vie. Il en a fait jaillir le salut et la paix, le trésor d'éternité parmi les hommes. Par elle, le Fils de Dieu est devenu nôtre :”engendré non pas créé... né de la Vierge Marie.” Mère de Dieu.

Chaque jour, Dieu nous regarde et se lie à nous, parce qu'en nous, il aime la vie. Il vient en nous par son Fils, Dieu fait homme, Jésus-Christ, “pour que les hommes deviennent Dieu.” (saint Léon)

En assumant, en chaque instant de nos vies, chaque instant de l'Incarnation :”nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus ! Nous célébrons ta résurrection ! nous attendons ta venue dans la gloire !” “Fais que nous possédions, Seigneur Jésus, la jouissance éternelle de ta divinité, car nous en avons ici-bas l'avant-goût lorsque nous recevons ton corps et ton sang.” (Prière de la communion)

Homélie

L'eucharistie: un trésor

Si, chaque dimanche, l'Eglise est rassemblée par le Christ pour célébrer l'eucharistie, deux fois dans l'année, plus particulièrement encore, elle fixe toute son attention sur ce sacrement pour mieux l'accueillir et en vivre:

- c'est le **Jeudi saint**, jour de l'institution de l'eucharistie
- et le deuxième dimanche après la Pentecôte, **solennité du corps et du Sang du Christ**.

L'eucharistie, en effet, est ce trésor, infiniment précieux, « *source et sommet de la vie chrétienne* » qui est confié à l'Eglise pour être transmis et partagé.

Trésor qui la dépasse et pourtant qui la construit.

Trésor qu'elle ne saurait inventorier et pourtant qu'elle doit scruter sans cesse, car ici se révèle l'amour de Dieu « qui a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique »

Un trésor à transmettre

Ce trésor, saint Paul a pris part à sa transmission.

En rappelant l'institution de l'eucharistie - deuxième lecture - il dit aux Corinthiens:

« **Je vous ai transmis ce que j'ai reçu.** »

Quelques lignes plus loin, il reprendra cette formule (1 Co 15, 3) pour rappeler le coeur du Credo: la mort et la résurrection du Christ.

On déformerait cette transmission si l'on n'y voyait que le legs de formules vénérables:

- le récit de l'institution de l'eucharistie qui fonderait les paroles consécatoires de la messe,
- et le kérygme apostolique initial qui serait le fondement des symboles de foi ultérieurs.

Ce que saint Paul transmet, ce ne sont pas des mots, c'est la vie elle-même:

- vie que le Christ donne dans son sacrifice: « *Ma vie, nul ne la prend, mais c'est moi qui la donne* »,
- la vie du Ressuscité communiquée et animant l'Eglise. « *Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde* ». Voilà le trésor: la vie de Dieu.

Le trésor de la vie divine

Ce trésor est inestimable.

Pourtant, il importe de nous en convaincre sans cesse car nous avons tendance à l'oublier.

Notre vie, tout d'abord, est ordonnée à ce trésor, à la vie divine.

Notre vie en effet est notre bien le plus cher.

C'est le don le plus grand qui puisse être fait par amour: « *Nul n'a de plus grand amour que celui-ci: donner sa vie pour ceux qu'on aime* ».

Mais notre vie est aussi parfois ce que nous cherchons à conserver de façon inconsidérée.

Or, « *qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Evangile la sauvera* ».

C'est dire donc qu'il y a plusieurs niveaux de vie.

L'ordre de la nature déjà nous le prouve à travers la hiérarchie de la vie végétale, animale puis rationnelle.

De même, en nous, pouvons-nous distinguer des niveaux de vie croissants.

Et c'est vers cette dernière, vie de charité que tend une vie qui se veut pleine.

Or l'eucharistie est la source pour nous de cette vie divine. C'est même l'unique source.

Dire que l'eucharistie est pour nous l'unique source de vie divine ne signifie pas que le seul mode de participation soit sacramentel.

Certains, en effet, pour des raisons diverses, ne peuvent encore communier. Ce n'est pas pour autant qu'ils ne peuvent participer, dans leur état, à l'eucharistie et entrer avec le Christ dans son sacrifice d'action de grâce au Père.

Dieu n'est pas limité par ses sacrements.

Mais il s'est engagé en eux, et dans le sacrement de l'eucharistie, reçu en toute droiture, il nous a promis de nous faire partager sa vie, non pas de nous donner sa vie comme une potion, mais de nous entraîner dans sa vie.

Une transmission par entraînement

Transmettre la vie n'est pas chose facile, les parents le savent bien. Cela ne se limite pas à donner naissance, ni même à donner à manger ou à donner des connaissances.

C'est donner se propre vie: la partager.

Transmettre la vie divine dans l'eucharistie est cette grande responsabilité confiée à toute l'Eglise.

La transmission de ce trésor aux générations plus jeunes est une mission capitale qui engendre des préoccupations justifiées.

Mais ce n'est pas un problème technique.

Si l'eucharistie était un objet, une formule à transmettre, sa transmission serait un problème technique, appelant des solutions du même ordre.

La transmission de ce trésor qu'est l'eucharistie ne se fait pas comme celle du bâton témoin dans une course de relais.

Ce n'est pas un objet, une formule que l'on transmet, encore moins un souvenir.

C'est une vie dont on témoigne: une vie que l'on a reçue de celui qui s'est donné pour nous, et une vie qu'à notre tour nous sommes rendus capables de donner.

« **Deviens ce que tu reçois** », disait saint Augustin.